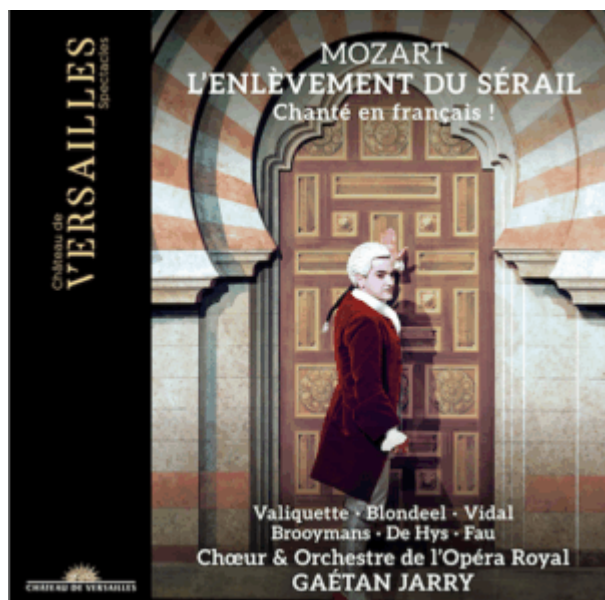


**CRITIQUE CD, événement.
MOZART : L'Enlèvement au
sérail (version française,
Paris 1798). Florie
Valiquette, Gwendoline
Blondeel, Enguerrand de Hys...
Orchestre et Chœur de l'Opéra
Royal de Versailles, Gaétan
Jarry (direction), Michel Fau
(mise en scène)**

Souvent la réalisation des œuvres découla
des moyens – chanteurs, instrumentistes,
à disposition sur le lieu de la création.
De la mode et du goût local surtout. Pour
preuve, les opéras de Mozart qui de
Vienne à ... Paris sont ainsi adaptés voire
réécrits selon l'esthétique et les
interprètes, en français. Après *le Nozze
di Figaro* devenu *Le Mariage de Figaro* en
1793 (avec les dialogues de
Beaumarchais), *L'Enlèvement au Sérail*

occupe l'affiche en septembre 1798 du
Théâtre Français de l'Opéra-Bouffon
installé au Cirque du Palais-Royal
(édifié par Victor Louis en 1787) et dans
le nouveau texte de Pierre-Louis Moline.

Produit à l'époque de la Campagne
d'Egypte, cet Enlèvement français
s'inscrit d'autant mieux à Paris quand
triomphe la mode turque (et l'arrivée de
l'ambassadeur du Sultan Selim III dans la
capitale fin 1797). Ainsi 16 ans après sa
création viennoise, la turquerie de
Mozart connaît un nouveau succès dans la
capitale française. Le label Château de
Versailles Spectacles édite dans le
prolongement des représentations de mai
2024, l'enregistrement en cd et en dvd
d'une production particulièrement
convaincante.



CD – Dès l'ouverture, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** affirme une superbe vivacité d'ensemble, sa très fine caractérisation des situations grâce à la précision et l'entrain d'une direction à la fois détaillée et construite (**Gaétan Jarry**). Tout le début entre Osmin l'oriental barbare, basse bouffon volontiers rude et sanguin, et Belmonte l'européen,

ténor fin et très éduqué, qui veut rentrer dans la résidence du Pacha, s'inscrit dans la tradition la plus raffinée de l'opéra comique, airs et dialogues parlés à l'avenant. La dimension du théâtre ajoute à l'acuité expressive des scènes, d'autant que l'orchestre est d'une élégance constante : le Mozart symphoniste jaillit à chaque mesure et c'est un régal que d'écouter l'éloquente parure orchestrale conçue, calibrée par Mozart, son génie des combinaisons de timbres, des mélodies exquises. L'intérêt (et la pertinence) de chanter l'Enlèvement en français souligne les fondements français (conception dramatique empruntée à ... Molière) de l'opéra allemand (Singspiel) que Mozart réalise avec intelligence et compréhension en 1782 à Vienne.

La production bénéficie d'excellentes interprètes féminines soit deux portraits de femmes d'une exquise vérité, qui concentrent toute la sensibilité de Mozart : la Constance de **Florie Valiquette**, agile et profonde, mélancolique et grave (air solitaire du II, véritable consentement à la mort) contraste idéalement avec l'esprit piquant, de Blonde, l'anglaise émancipée (**Gwendoline Blondeel**, rebelle, facétieuse, juste) qui ose tenir tête au barbare Osmin (leur duo sont délectables car ils expriment derrière les masques et les emplois dramatiques, la vérité des situations : la rudesse misogynne des mahométans, la résilience des femmes européennes

face à leur oppression (premier duo de l'acte II).

Dans son grand air, – air autonome avec ouverture instrumentale (n°11 « J'ai su te déplaire »), Florie Valiquette exprime toute l'énergie et la souffrance d'une femme soumise, réduite en esclavage qui résiste – le chant diamantin brille avec d'autant plus de conviction que le chant des instruments de l'orchestre ne cesse de dialoguer avec la soliste, la porte avec l'esprit combattif et sculpte son appel à la clémence qui paraît ici pour la première fois.

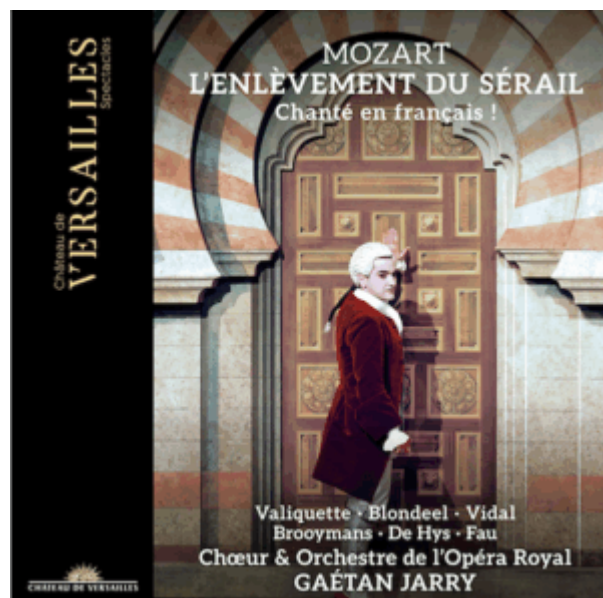
L'Osmin de **Nicolas Brooymans** gronde et rugit ; le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** pétille d'esprit et d'astuce (n°13 « En affaire comme en guerre... »), c'est lui l'agent de l'évasion des deux captives... Reste le Pacha Selim, **Michel Fau** qui a mis en scène la production créée à l'Opéra Royal de Versailles ; l'homme de théâtre rétablit la dimension scénique surtout humaine du seul personnage uniquement parlé de la distribution ; sa fragilité, sa fatigue aussi, celle d'un homme de pouvoir finalement touché par l'ardeur et la constance d'une femme qui ose lui tenir tête et pour laquelle il se laissera fléchir à la clémence.

Aux côtés des chanteurs, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** réalise comme il a été dit, un remarquable travail sur le relief des timbres, l'expressivité et l'énergie des situations. C'est bien et la tendresse lumineuse de Mozart pour ses héroïnes féminines, comme l'appel à l'amour et à la fraternité qui s'accomplissent ici ; de surcroît dans une dimension et un souffle propre au théâtre ; une spécificité à la fois spatiale et acoustique qui est le propre de l'Opéra Royal de Versailles.

DVD

CRITIQUE par **Hugo PAPBST**. Complément essentiel au 2 cd, le dvd

apporte la cohérence visuelle d'une production mémorable qui avait occupé l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles en mai 2024. En français et dans les dialogues « d'époque » du dramaturge montpelliérain **Pierre-Louis Moline** (1739-1820), – qui avait aussi écrit le livret de la version parisienne de l'Orphée et Eurydice de Gluck, l'Enlèvement au sérail de



Mozart passe ainsi à Versailles, de l'allemand au français. Le spectateur gagne un surcroît de réalisme, se délectant désormais de situations cocasses, qui mêlent avec délices, – et un art consommé des contrastes, le tragique (Constance paraît combattive mais prête à mourir, en refusant de se donner au Pacha/Bacha) et comique grâce à l'insolente Blonde, vraie féministe militante elle aussi, qui en impose au musulman Osmin, despotique et barbare, lequel aimerait la soumettre de force. Le metteur en scène **Michel Fau** a réécrit les dits dialogues, les intégrant idéalement dans le contexte sociétal qui nous occupe ; et c'est Mozart qui éblouit par la justesse de son propos. La guerre des genres n'a guère évolué depuis le XVIII^e, de la création de l'opéra à Vienne en 1782, à 1798, sa reprise à Paris en français.

L'esprit des planches et le tapis volant du Pacha

Dans la continuité de l'action et les décors orientalisants à volonté qui bougent et se transforment à vue, les caractères redoublent d'épaisseur dramatique : la Constance de **Florie**

Valiquette, et sa série d'airs pathétiques, jusqu'au sommet, l'originel « Martern aller Arten », devenu « J'ai su te déplaire »), dévoile une femme déterminée et d'une impérieuse loyauté (à son Belmonte chéri) ; justement le Belmont de **Mathias Vidal** reste linéaire dans la même veine attendrie, au vibrato systématique et d'une invariable intensité ; plus nuancé, le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** montre que le rôle du 2^e ténor, n'a rien de secondaire : son grand air héroïque (où il intrigue contre le musulman Osmin) déploie une ardeur de guerrier, chant solide et infaillible (l'originel « Frisch zum Kamp » devenu « En affaires, comme en guerre » : l'européen réduit en esclavage verse un puissant narcotique dans la gourde qu'il destine à son geôlier). De fait, Osmin bénéficie du chant équilibré de **Nicolas Brooymans**, vrai basse comique (en particulier dans ses duos avec Blonde) : car la 2^e soprano de la distribution, éblouit par sa prestance seditieuse, tout en volonté et fluidité acrobatique : **Gwendoline Blondeel** joue de tous ses atours pour nuancer son personnage, féministe elle aussi jusqu'au bout des ongles.

Seul personnage parlé, le Pacha Selim de **Michel Fau** révèle la fragilité d'un souverain fatigué, très las, qui aime sa captive (Constance), hésite à la torturer, avant de pardonner, – qualité d'un homme des lumières. En outre sa conception comme metteur en scène, laisse la dimension théâtrale s'épanouir sans réserve (toiles peintes d'**Antoine Fontaine**) : dans l'acoustique de cet écrin royal, l'esprit des planches, la complicité des interprètes comme s'il s'agissait d'une troupe, sont perceptibles.



Le chef **Gaétan Jarry** dirige avec une saisissante énergie **l'Orchestre de l'Opéra royal** (et aussi le chœur) ; on apprécie en particulier sa disposition pour les accents, une vitalité concertante manifeste : le relief instrumental (en particulier des vents et des bois) se déploie à la fois tendre et mordant. La texture de l'orchestre mozartien, dans cette version d'un XVIII^e tardif, envisage à juste titre combien Wolfgang préfigure Beethoven. La poésie règne, jusque dans la scène finale qui convoque l'atmosphère des 1001 nuits, ses rêveries flottantes, quand s'échappe de la scène le Pacha lui-même, sur un tapis volant. Très juste trouvaille. CD et DVD de cette remarquable et très cohérente production décrochent notre **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / boutique : <https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

Page dédiée à l'Enlèvement au Sérail – en français (Paris, 1798) :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/3463/cvs154_2cd_dvd_l_enlevement_du_serail

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
L'ENLÈVEMENT DU SÉRAIL

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb

Stephanie, créé à Vienne en 1782. Version française créée à Paris, sept 1798

Florie Valiquette · Gwendoline Blondeel · Mathias Vidal · Nicolas Brooymans · Enguerrand de Hys · Michel Fau

Chœur & Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, direction

Michel Fau, mise en scène

Antoine Fontaine, décors

David Belugou, costumes

Joël Fabing, lumières

Enregistré et capté du 20 au 22 mai 2024 à l'Opéra Royal du Château de Versailles.

TEASER VIDÉO
